

UNE ACTION INTELLECTUELLE

Je n'ai nul mérite à reprendre ce mauvais poncif : nous sommes à une heure périlleuse de notre durée française. Nous n'avons pas oublié, je suppose, les graves secousses de ces derniers temps. Et s'il n'est pas sûr que le fanatisme ait désarmé, nous gardons devant nous l'inconnu et la complexité troublante des problèmes de l'après-guerre.

Notre volonté plus expresse de nous défendre est déjà le symptôme d'un péril prochain. Le vent est à l'action, aux méthodes plus énergiques. Ce sont des mots plus vifs, des brusqueries plus fières qui indiquent une patience lassée. Le nom de notre revue ne révèle-t-il pas à lui seul un état d'âme autant qu'un programme ? Ici même, le mois dernier, M. Edouard Montpetit, en nous conviant vers la supériorité, a-t-il préconisé rien d'autre qu'un moyen de défense et de durée ? Ce jeune maître de l'heure rabroue sans merci notre culte de l'incompétence ; et s'il veut tant discipliner et tant fortifier le faisceau de nos énergies, ce doit être, j'imagine, pour parer à quelque chose.

Tout nous présage, et pour avant peu, un grand effort littéraire. Voulez-vous en être sûrs ? Mettez-vous aux écoutes de la génération qui vient. Elle s'accroît tous les jours la pléiade de ceux qui portent au front l'ardeur d'une pensée, et qui veulent la dire et qui la disent avec des mots d'artiste. Du reste, nous avons été menacés, froissés ; nous avons craint et souffert : c'est plus qu'il ne faut pour un réveil intellectuel. Il suffit qu'une race ne s'affaisse pas en décadence pour que, de la conscience du danger, jaillissent les meilleurs sursauts de ses énergies. Observez